

# Les Inrockuptibles

François Gremaud :  
“Je trouve important  
de laisser au public  
une marge  
d’appropriation”

par Jérôme Provençal  
Publié le 6 octobre 2023 à 12h06  
Mis à jour le 12 février 2026 à 7h58



↑  
copyright : Dorothée Thébert Filliger

**Experte en pièces aussi originales que stimulantes, la 2b company présente “Giselle...” et “Carmen”, les deux derniers volets d’une trilogie dédiée à trois figures féminines emblématiques des arts vivants classiques : Phèdre, Giselle et Carmen. Rencontre avec François Gremaud, son directeur artistique.**

## **Comment l’idée de cette trilogie féminine est-elle apparue ?**

**François Gremaud** — Le hasard a joué un rôle important, comme dans la plupart de mes projets. J’ai d’abord créé *Phèdre !* en réponse à une commande de Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne. Il m’avait demandé une pièce visant à donner le goût du théâtre à des adolescents qui abordaient le théâtre classique au lycée. J’ai choisi *Phèdre* car j’avais beaucoup aimé cette pièce lorsque j’étais moi-même adolescent et j’ai confié au jeune comédien Romain Daroles, que je trouve assez extraordinaire, la tâche de communiquer mon enthousiasme sous la forme d’une conférence théâtralisée. Il y avait donc une vraie dimension pédagogique dans le projet.

Un peu après, j’ai eu l’occasion de rencontrer Samantha van Wissen, une danseuse que j’admire depuis des années, notamment en raison de son interprétation dans *Rosas danst Rosas* d’Anne Teresa De Keersmaeker. Amené à lui prodiguer quelques rudiments d’art dramatique, je me rends compte qu’une comédienne sublime sommeille sous la merveilleuse danseuse. Suite à cette rencontre, j’avais très envie de travailler avec elle et, un jour, l’idée a surgi dans mon esprit, comme une évidence : faire avec elle et *Giselle* en danse ce que j’avais fait avec Romain et *Phèdre* en théâtre. Jamais deux sans trois : dans les minutes qui ont suivi, j’ai cherché une grande héroïne d’opéra et j’ai immédiatement pensé à Carmen. Lors d’une soirée au Festival d’Avignon en 2019, j’ai entendu Rosemary Standley chanter des standards de jazz et j’en ai alors eu l’intime conviction : Carmen, c’est elle. La trilogie a ainsi pris forme petit à petit, sans préméditation.

**Les trois pièces peuvent être programmées séparément ou ensemble, y compris le même jour. Inscrites dans un cadre générique minimaliste, sans décor, elles présentent de légères dissemblances au niveau du dispositif scénique. Par exemple, contrairement à Romain Daroles (dans *Phèdre!*), Samantha van Wissen (dans *Giselle...*) et Rosemary Standley (dans *Carmen.*) ne sont pas seules sur le plateau : la première est accompagnée par quatre musiciennes et la seconde par cinq musiciennes. Suivant quels partis pris avez-vous construit le projet?**

Les trois œuvres originelles ont été écrites par leurs auteurs pour des interprètes qu'ils admiraient et je reproduis la même action avec ces trois pièces. En outre, les trois sont dans le domaine public mais elles sont aujourd'hui plutôt mal ou peu connues. J'avais à cœur de les rendre de nouveau accessibles

et de réaliser un vrai geste de théâtre populaire, capable de toucher des publics très différents. En travaillant sur *Phèdre !*, j'ai trouvé le protocole qui consiste à mettre en partage une œuvre par le biais d'un seul interprète et à l'explorer en profondeur. Reproduire ce protocole d'une pièce à l'autre représente un véritable exercice de style, avec pas mal de contraintes, dans l'esprit de l'Oulipo – et j'adore les contraintes ! J'ai pris beaucoup de plaisir à tisser des liens entre les trois pièces, à glisser des clins d'œil qui prennent tout leur relief dans le projet d'ensemble. Voir les trois pièces de manière successive le même jour peut apporter une compréhension plus profonde, notamment quant à l'évolution de la figure féminine à travers le temps et les styles. Cela permet aussi de faire une expérience sur la durée, de suivre une sorte d'épopée – mais une épopée plutôt minimaliste. [sourire]

**Les pièces se différencient également par les marques de ponctuation insérées dans les titres...**

Oui, pour *Phèdre !*, j'ai eu envie d'ajouter quelque chose au titre qui ne s'entende pas. Le point d'exclamation m'a semblé le plus pertinent et efficace, traduisant très bien mon désir d'imposer l'œuvre aux lycéens. [sourire] De plus, j'ai découvert ensuite que ce signe de ponctuation est précisément apparu du temps de Racine et qu'il s'appelait d'abord le point d'admiration – ce qui correspond exactement à ce que je ressens vis-à-vis de la pièce. S'agissant de *Giselle...*, deuxième partie de la trilogie, les points de suspension se sont imposés très vite car ils font affleurer l'idée d'une continuation à venir. Par ailleurs, ils correspondent très bien à la figure de Giselle, oscillant entre apparitions et disparitions. Troisième et dernière pièce du projet, *Carmen.* appelait évidemment un point final. Le point est un signe qui suggère très peu de sens et j'ai justement essayé de souligner le moins possible ce que raconte l'œuvre, en particulier concernant le féminicide. Je trouve important de laisser au public une marge d'appropriation.

**L'ensemble de la trilogie véhicule une forme de gai savoir – chaque pièce présentant de manière enlevée et décalée une œuvre-phare de l'histoire des arts de la scène. L'aspect pédagogique inhérent à la commande de la première pièce imprègne-t-il tout le projet ?**

Oui, je pense. Je connaissais moi-même assez mal ce répertoire classique, surtout le ballet et l'opéra. Je ne suis pas du tout un spécialiste en la matière et je trouvais très intéressant de faire mes classes, à mon âge gentiment avancé. [sourire] J'ai appris énormément de choses tout au long du processus et j'ai éprouvé un tel plaisir à mener des recherches sur ces trois œuvres que j'ai vraiment tenu à mettre ce travail en partage. Dans chaque pièce, je raconte de façon totalement transparente le cheminement que j'ai effectué, en espérant que le public trouve ce cheminement aussi passionnant que je l'ai trouvé. Apprendre à connaître quelqu'un ou quelque chose, par exemple le ballet, en allant au-delà des a priori, me semble une démarche vraiment bénéfique à notre époque, si prompte à catégoriser. Dans la dimension pédagogique du projet, il y a aussi, tout simplement, ce geste d'essayer d'aller vers l'autre.

***Giselle...*, conception et mise en scène François Gremaud, à la Manufacture CDCN, Bordeaux, les 10 et 11 octobre à 20 h 30.**